

## A propos de quelques *pallofes* inédites ou peu connues du diocèse d'Elne-Perpignan.

JÉRÔME BÉNÉZET<sup>1</sup>

La connaissance des *pallofes* des communautés ecclésiastiques du diocèse d'Elne-Perpignan est encore très imparfaite car dans bon nombre de cas l'intérêt pour ces petits morceaux de métal de qualité artistique souvent fort modeste était généralement très réduit, les chercheurs préférant généralement porter leur attention vers le monnayage comtal ou les diverses émissions monétaires de l'atelier royal de Perpignan. Ce n'est qu'à partir des années 1980 que l'on assiste, dans notre département, à un regain d'intérêt pour ces objets, les premiers résultats des investigations étant réunis dans l'article de M.-F. Nouvel paru dans un numéro spécial de *La Pallofe* (Nouvel 1987). Est venu ensuite le travail monumental de M. Crusafont (1990) et ses précieux compléments (1994, 1997, 2003) portant sur l'ensemble du monnayage local catalan au sein duquel les *pallofes* tiennent une place un peu à part mais tout de même assez considérable.

Depuis l'ouvrage de 1990, les fouilles d'établissements religieux de Perpignan et des autres villes importantes du diocèse d'Elne-Perpignan n'ont pas permis d'augmenter considérablement le volume des *pallofes* déjà connues. Les quelques exemplaires qui sont apparus se sont d'ailleurs avérés généralement inédits, ce qui montre une fois encore la méconnaissance de ces petits objets. Cette note portera ainsi sur trois *pallofes*, dont une a déjà fait l'objet d'une présentation succincte en 2001. La première provient d'Elne, la seconde de Perpignan et la dernière d'Arles-sur-Tech.<sup>2</sup>

1. Doctorant, université de Provence, Aix-Marseille I.

2. La pallofe d'Elne nous avait été confiée pour étude, parmi un lot de monnaies antiques et médiévales, par A. Pezin et J. Kotarba qui avaient poursuivi les fouilles de J.-M. Mascla. Celle de Perpignan me l'a été par Cl. Péquignot et celle d'Arles-sur-Tech par G. Mallet. Que tous en soient ici grandement remerciés.

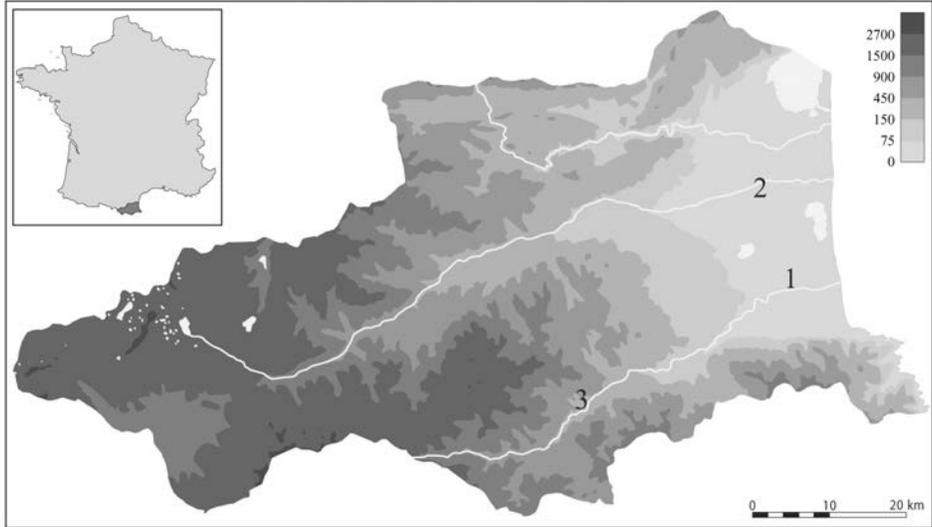


Fig. 1: localisation des trois découvertes. 1: Elne, Le couvent. 2: Perpignan, couvent des Grands Carmes. 3: Arles-sur-Tech, Abbaye Sainte-Marie.

## 1. LA PALLOFE D'ELNE

Cette *pallofe* avait été présentée par J.-P. Lentillon et moi-même à M. Crusafont lors des XVèmes Journées d'Études Numismatiques organisées au Musée Puig sur ce thème en 2001. Cet exemplaire, alors totalement inédit, a été publié par le Musée Puig dans son bulletin de décembre 2001 (Anonyme 2001). Il est toutefois très utile d'ajouter quelques précisions importantes à son propos et surtout de faire profiter de cette découverte à un éventail plus large de personnes intéressées par ce domaine de la numismatique.



Fig. 2: la *pallofe* d'Elne (échelle réelle). La photographie est tirée de la première publication de cet exemplaire dans la revue *La Pallofe* en 2001.

Il s'agit d'un exemplaire incus en laiton, de forme carrée à angles coupés et mesurant 17 à 18 mm de côté pour un poids de 0,5 g, tout en étant légèrement incomplète sur l'un des angles. La description peut aussi être précisée. Le persona-

ge central, tout d'abord, semble être féminin. En outre, la lettre mal visible à sa gauche me paraît être un S et non un E, ce qui donnerait, avec celle du côté droit, la légende S-E, probablement pour *Sancta Eulalia*. Cela est d'ailleurs logique puisque la cathédrale d'Elne est placée sous l'invocation des Saintes Eulalie et Julie, la première étant souvent seule mentionnée, comme ce serait le cas ici-même. Ce type de légende composé des initiales du saint patron trouve plusieurs proches parallèles en Catalogne (Barcelone, Sainte-Eulalie; Gérone, Saint-Narcisse ou Saint-Félix), comme en Roussillon d'ailleurs (par exemple une *pallofe* de la communauté Saint-Jacques de Villefranche-de-Conflent) (cf. Crusafont 1990). Cette nouvelle description permet ainsi d'attribuer cette *pallofe* au chapitre cathédral d'Elne.

Le contexte de cette découverte n'a pratiquement pas été précisé lors de la première publication. Elle provient en effet des fouilles réalisées en 1982 par J.-M. Mascla à proximité du couvent des Capucins et de l'hôpital Sant-Jordi, installés dans la ville haute d'Elne. La couche dont elle est issue (dénommée A-06) appartient à un vaste dépotoir que le fouilleur avait daté grâce à la céramique du courant du XVIIe siècle. Toutefois, l'aspect gothique du E la rapproche davantage de la typographie couramment utilisée au XVIe siècle, quoique déjà abandonnée pour les légendes des monnaies perpignanaises sous le règne de Philippe II et auparavant dans d'autres ateliers importants dans la monétisation du Roussillon et notamment Puigcerdá.

## 2. LA PALLOFE DU COUVENT DES GRANDS CARMES DE PERPIGNAN

La découverte de cette *pallofe* est récente puisqu'elle date de l'été 2004, à l'occasion d'une fouille effectuée autour et dans la crypte de l'église conventuelle des Grands Carmes de Perpignan, fouille dirigée par Cl. Péquignot avec l'aide d'I. Commandré. Il s'agit d'un exemplaire incus en laiton.<sup>3</sup> On y voit bien les lettres de forme gothique D I, qui semblent liées et suivies d'un point. Au-dessus et au-dessous, ainsi que dans le D, se trouvent des étoiles, trois au total, peut-être pour en indiquer la valeur, à l'image des «*ploms*» mentionnées dans un document de 1473.<sup>4</sup> Le tout est inscrit dans un fin grènetis.

3. Poids: 0, 14 g.; diamètre: 16, 2 mm.; épaisseur: 0, 2 mm.

4. ADPO, G237: «los ploms que de nou avem batuts per lo anniversari en los quals es Sant Joan d'una part di altra part son tres punts perque cascun val tres diners» (3 août 1473). Ceux-ci n'ont jamais été retrouvés. La présence d'un avers et d'un revers montre qu'il s'agit ici d'un exemplaire en plomb, ce qui donne un terminus ante quem non à l'apparition des exemplaires en laiton.



Fig. 3: la *pallofe* du couvent des Grands-Carmes de Perpignan (échelle réelle).

Cette facture très simple rappelle certains exemplaires —de type Crusafont 1990, n° 1972— connus depuis fort longtemps et attribués à la communauté de Saint-Jean-Baptiste de Perpignan (Fig. 4 n° 3). Les lettres D-I de ces derniers exemplaires y sont toutefois de type latin, ce qui permet de suggérer qu'ils sont postérieurs à l'exemplaire qui nous occupe ici. Il est d'ailleurs très probable, comme l'a déjà suggéré M.-F. Nouvel (1987, 77 note 51-52) que ce type soit à rapprocher des «*pallofetes de dos*»<sup>5</sup> dont la circulation s'est provisoirement étendue à toute la ville à la fin de 1610 (Colson 1854).<sup>6</sup>



Fig. 4: les trois *pallofes* portant les lettres D-I attribuées à la communauté de Saint-Jean-Baptiste de Perpignan (échelle réelle). Le dessin n° 1 a été réalisé d'après l'illustration présentée dans Pagès 1994; le n° 3 d'après le type correspondant dans Nouvel 1987.

Notre *pallofe* trouve davantage de ressemblance encore avec le revers d'un méreau de plomb (Fig. 4 n° 1), publié il y a près de vingt ans (Labrot *et alii* 1987, 10 pl. 1 n° 16) mais qui avait jusqu'ici assez peu attiré l'attention des chercheurs. On y retrouve en effet les deux lettres gothiques D I encadrées au-dessus et au-dessous de motifs mal venus mais peut-être floraux, à moins qu'il ne s'agisse là

5. ADPO, G241: registre de la Communauté de Saint-Jean, 1610-1633, f° 1v°.

6. Ces «*pallofetes de dos*» étant par la suite très vite épuisées dans les caisses de la communauté, il fut décidé dès janvier 1611 d'en fabriquer de nouvelles au type de l'Agneau. Cet événement pourrait donc marquer l'abandon du type à légende (ANVS DEI) au profit du type illustré (l'Agneau pascal). La présence de contremarques identiques sur certains de ces deux exemplaires (M dans un creux rectangulaire) tend d'ailleurs à le prouver. Une analyse plus poussée des multiples contremarques présentes sur les *pallofes* de cette communauté donnerait certainement des résultats intéressants dans leur classement chronologique relatif.

encore d'étoiles mal venues. Le fait qu'il soit en plomb ainsi que la forme de la lettre D qui paraît un peu plus ancienne que celle de l'exemplaire des Carmes, pourrait faire de celui-ci le précurseur des *pallofes* marquées D-I attribuées à la communauté des prêtres de Saint-Jean-Baptiste de Perpignan. Il me semble probable, et je suis en cela l'hypothèse de J. Labrot,<sup>7</sup> qu'il faille le situer vers la fin du XVe siècle. En outre, le personnage représenté debout à l'avant ne peut être que Saint-Jean-Baptiste, même si l'état de cet exemplaire ne permet pas de juger si l'agneau pascal est présent ou non dans ses bras. Il faut d'ailleurs noter qu'il existe plusieurs types différents représentant uniquement ce saint parmi les *pallofes* attribuées à cette communauté séculière de prêtres.

La *pallofe* découverte dans l'église des Grands-Carmes de Perpignan permet donc d'étoffer la série et surtout d'en saisir un peu plus précisément l'évolution typologique et chronologique. Malheureusement, dans ce dernier domaine les informations restent encore particulièrement rares: on ne connaît pas le contexte de découverte des *pallofes* déjà connues par ailleurs et celui des Grands Carmes est particulièrement incertain. Il s'agit en effet d'un remblai contenant un mobilier céramique très hétérogène s'étalant du XIVe au XIXe siècle, ce qui n'apporte aucun élément supplémentaire à la datation des ces exemplaires.

### 3. LA PALLOFE DE L'ABBAYE SAINTE-MARIE D'ARLES-SUR-TECH

Cette *pallofe* a été découverte lors des fouilles entreprises depuis 2002 dans l'ancienne abbaye Sainte-Marie d'Arles-sur-Tech dans le cadre d'un Programme Collectif de Recherche dirigé par Géraldine Mallet, maître de conférence en histoire de l'art médiéval à l'université Paul-Valéry (Montpellier III) et consacré à ce monument (Mallet 2003). Elle provient de l'un des bâtiments annexes du complexe abbatial contigu au cloître. Le contexte archéologique n'apporte une fois encore que peu d'indications d'ordre chronologique, mais il semble assuré qu'il soit daté de l'époque moderne, voire contemporaine, avec la présence de mobilier un peu plus ancien.

Ce jeton se présente sous la forme d'une pièce à peu près circulaire, incuse et en laiton,<sup>8</sup> de facture très sommaire mais bien explicite sur son origine. En effet, on distingue aisément les lettres A à barre transversale brisée et R de forme latine surmontées respectivement d'une crosse et d'une croix.

7. Président du Centre National de Recherche sur les Jetons et les Méreaux du Moyen-Âge. Je le remercie grandement pour toutes les informations qu'il m'a aimablement transmises concernant ce méreau.

8. La métrologie en est la suivante. Poids: 0,26 g (mq); diamètre: 15/16 mm; épaisseur: 0,3 mm.



Fig. 5: la *pallofe* de l'abbaye Sainte-Marie d'Arles-sur-Tech (échelle réelle). Les deux faces permettent d'observer certains détails que la principale seule, partiellement corrodée, n'aurait pu délivrer.

Les lettres AR désignent sans aucune ambiguïté la ville d'Arles-sur-Tech, où elle a été découverte. Jusqu'ici, pourtant, aucun indice ne permettait d'imaginer l'usage de tels jetons par les ecclésiastiques de cette ville, aucune publication n'en ayant jamais fait mention, ni même à partir de la documentation écrite.

Afin de mieux comprendre l'usage de cette *pallofe* au sein du milieu ecclésiastique d'Arles-sur-Tech, quelques remarques préalables s'imposent. Il faut tout d'abord signaler que les archives de l'abbaye et des églises paroissiales de cette ville ont beaucoup souffert du temps et sont maintenant réduites à un fonds documentaire extrêmement modeste. Malgré tout, il semble apparaître dans quelques —uns des textes conservés une distinction entre le personnel abbatial à proprement parler— abbé, prieur, camérier, infirmier, cellérier, etc. —qui doit suivre la règle de Saint-Benoît et l'ensemble des prêtres qui possèdent un «*simple ecclésiastique bénéfice*»,<sup>9</sup> qu'il soit fondé dans l'église abbatiale Sainte-Marie ou dans l'église paroissiale Saint-Sauveur. De tels bénéfices dans l'autre église paroissiale de la ville, sous l'invocation de Saint-Etienne, sont très peu documentés. Il existe ainsi au moins deux communautés séculières de prêtres: l'une constituée dans l'église Saint-Sauveur<sup>10</sup> et l'autre dans l'abbatiale Sainte-Marie.<sup>11</sup>

C'est dans les prises de possessions de ces «*simples bénéfices ecclésiastiques*», partiellement conservées entre 1670 et 1722 puis plus ponctuellement jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, que l'on retrouve des mentions régulières de «*ploms*» qu'il faut sans aucun doute identifier comme des *pallofes*.<sup>12</sup> En effet, le dernier des rites mentionnés dans l'acte de prise de possession est généralement la remise, par celui qui préside cette cérémonie, d'un «*plom*» pour la marque des

9. Archives Départementales des Pyrénées-Orientales (ADPO), H58. Ce terme employé de «*simple ecclésiastique bénéfice*» semble être seulement celui employé pour désigner les bénéfices de l'abbatiale ou des églises paroissiales dévolus aux prêtres séculiers.

10. ADPO, 7EDT47: 23 février 1790: «Etat des biens, revenus et charges de la communauté des prêtres de l'église paroissiale de Saint-Sauveur de la ville d'Arles en Roussillon». Il est dit, au bas de cette déclaration, qu'elle est composée de «sept prêtres ou prébendiers».

11. ADPO, H58: 1675: «apellacio de Francesch Martí, alias ploma, de Arles, contra la Reverent communitat de prebends del monestir de dita vila». Il s'agit ici non pas d'une communauté de prêtres réguliers mais séculiers, comme le montre la suite du document.

12. Dans les quelques prises de possessions postérieures à 1727, mais déjà à partir de 1722, la mention de *pallofes* tend à disparaître complètement. Il est toutefois difficile de dire s'il s'agit d'une omission volontaire du notaire ou de la disparition progressive de leur usage.

distributions journalières qu'il recevra à l'avenir s'il établit sa résidence dans l'église où son nouveau bénéfice est fondé. Une analyse rapide du fonds documentaire concernant Arles-sur-Tech permet de retrouver d'assez nombreuses mentions, dont les plus explicites sont les suivantes:

— Bénéfices fondés dans l'église abbatiale Sainte-Marie (ADPO, H58, H59 et 3E20/492):

1670 «*et liberavit dicti Joanni Salinas quoddam **plumbum** in signum distributionis solita quam recipium et recipere debent ac consueverunt benefficiati dicta ecclesia et obtinentes dictum benefitium*».

1676 «*et tradidit ei quendam **plumbum** in signum distributionis quod recipere solent benefitiati dicti monasterii ipsum benefitium pro tempore obtinentes*».

1697 «*et quendam **plumbum** sive nummum in signum distributionis*».

1710 «*et pour marque des distributions journalières que les bénéficiers de la dite église residents en icelle recevoit d'ordinaire le dit Reverend Felix Costa l'y a donné et livre un **plom** lequel il l'y a d'abord remis en ses mains*».

1711 «*et pour marque des distributions journalières que les prêtres bénéficiers dans la dite église residents en icelle, recevoit d'ordinaire, le dit Reverend Silvestre Badosa ly a donné et livré un **plomb**, lequel il ly a d'abord remis en ses mains*».

1715 «*et tradidit ei quendam **plumbum** in signum distributionis solita quam recipiunt et recipere consueverunt similes beneficiati dictum benefitium pro tempore obtinentes*».

1722 «*et pour marque des distributions journalières li a remis un **plom** et un pain pour marque de la portion du pain et vin que les bénéficiers portionnaires ont accoutumé de recevoir*».

1737 «*et ly a été donné un **plom** en seignal des distributions*».

— Bénéfices fondés dans l'église paroissiale Saint-Sauveur (ADPO, H57):

1682 «*et tradidit ei quendam **plumbum** in signum distributionis solita quam recipiunt similes benefitiati ecclesia dictum benefitium pro tempore obtinentes*».

1712 «*et pour marque des distributions journalières que les bénéficiers de la dite église residents en icelle, reçoivent d'ordinaire a donné le dit maître Borrel au dit maître Atxer un **plom** lequel il la d'abord remis entre ses mains du dit Borrell*».

Une seule fois, on retrouve mention d'un «*plom*» dans le cadre d'une prise de possession d'un office claustral. Il s'agit d'ailleurs de la mention la plus tardive que j'ai pu retrouver de ce terme parmi les archives ecclésiastiques de cette ville. Il s'agit de la prise de possession de l'office de la chambrière du monastère d'Arles en faveur de frère Dom Onuphre Gispert, clerc (ADPO, H56): «*et luy*

avoir donné un **plomb** pour marque de la grosse ». Il est toutefois ici singulier de ne pas retrouver mention des distributions journalières, ce qui montre bien que le don de cette *pallofe* ne relève pas du tout de la même réalité que dans les autres cas.

Revenons maintenant à la présence de la crosse et de la croix sur la *pallofe* décrite ci-dessus. Il apparaît, d'après les documents sus-mentionnés, que la remise d'un «*plom*» à la prise de possession était presque toujours l'apanage des prêtres séculiers de la ville. Il est donc très probable que ceux-ci étaient à leur usage exclusif —ou quasi exclusif— ce qui explique bien entendu la présence de la croix. Mais, dans ce cas, que signifie exactement l'apposition sur cette *pallofe* du symbole de la crosse, qui renvoie évidemment à l'abbaye? Le plus probable est qu'elle apparaît afin d'indiquer qu'elle est à l'usage de la communauté des prêtres séculiers de l'abbatiale et non de l'une des paroisses de la ville, celle de Saint-Sauveur notamment où leur existence est démontrée par les prises de possessions de nombreux bénéficiaires. Mais, après tout, il n'est pas totalement exclu qu'il s'agisse aussi tout simplement de la marque d'un usage commun de ce type de *pallofe* par tous les prêtres séculiers de la ville, que leur bénéfice soit fondé dans l'abbatiale ou à Saint-Sauveur, même si cela n'a jamais été attesté, à ma connaissance, ailleurs, y compris dans les petits bourgs où cela aurait pu éventuellement se justifier.

## BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme 2001:** ANONYME, La vie du Musée. Coup de cœur, *La Pallofe*, 43, décembre 2001, 32.
- Colson 1854:** COLSON (A.), Recherches sur les monnaies qui ont eu cours en Roussillon, *Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*, IX, 1854, 29-260.
- Crusafont 1990:** CRUSAFONT I SABATER (M.), *La moneda catalana local (s. XIII-XVIII)*, Barcelone, 1990.
- Crusafont 1994:** CRUSAFONT I SABATER (M.), Acreixements a la moneda catalana local, *Acta Numismàtica*, 24, 1994, 141-174.
- Crusafont 1997:** CRUSAFONT I SABATER (M.), Segona addicio de monedes catalanes locals, *Acta Numismàtica*, 27, 1997, 71-110.
- Crusafont 2003:** Tercera addenda de monedes catalanes locals, *Acta Numismàtica*, 33, 2003, 123-155.
- Labrot et alii 1987:** LABROT (J.), JOUSSEMENT (J.), PAGÈS (J.), DELONCLE (J.), Découvertes, *Le livre des mereils*, 3, décembre 1987, 9-12.
- Mallet 2003:** MALLET (G.) dir., PARRON-KONTIS (I.), ROLLIER (G.), PÉQUIGNOT (C.), HUE (M.), BÉNÉZET (J.), FERRARI (J.-P.), *Ancienne abbaye Sainte-Marie*

*d'Arles-sur-Tech (Pyrénées-Orientales). Rapport intermédiaire*, Projet Collectif de Recherche, Montpellier, SRA Languedoc-Roussillon, 2003.

**Mascla 1982:** MASCLA (J.-M.), *Les fouilles 1982 sur l'oppidum d'Illiberis*, Rapport de fouilles, Montpellier, SRA Languedoc-Roussillon, 1982.

**Nouvel 1987:** NOUVEL (M.-F.), Catalogue des *pallofes* du diocèse d'Elne, *Les Pallofes du diocèse d'Elne*, Musée Numismatique Joseph Puig, décembre 1987, 67-79.

**Pagès 1994:** PAGÈS (J.), Méreaux trouvés en Roussillon, *La Pallofe*, 36, janvier 1994, 5-22.

**Péquignot, Commandré 2004:** PÉQUIGNOT (C.), COMMANDRÉ (I.), *Étude archéologique et architecturale de la crypte des grands Carmes de Perpignan (66)*, DFS de sondage archéologique, Montpellier, SRA Languedoc-Roussillon, 2004.